

## LINKE, Detlef Bernhard, *Kunst und Gehirn. Die Eroberung des Unsichtbaren*

Denis Laborde

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1145>

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Denis Laborde, « LINKE, Detlef Bernhard, *Kunst und Gehirn. Die Eroberung des Unsichtbaren* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1145>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

©IFHA

---

# LINKE, Detlef Bernhard, Kunst und Gehirn. Die Eroberung des Unsichtbaren

Denis Laborde

---

- 1 La déferlante qui, dans le monde entier, fait du cerveau le centre de toutes les sollicitations et l'objet de tous les crédits a atteint l'Allemagne aussi. Nous sommes entrés dans « le millénaire du cerveau » et aucune activité de recherche ne peut plus faire l'impasse sur le cerveau, surtout pas du côté des sciences dites humaines. D.B.L. était la personne adéquate pour faire le lien entre deux pans de sciences que l'on a crus longtemps irréconciliables. Professeur de neurophysiologie clinique à l'université de Bonn, il connaît le cerveau « de l'intérieur ». Mais il s'y intéresse aussi « de l'extérieur », en enseignant la philosophie des sciences à la Hochschule Weilheim-Bierbronnen, en assumant la vice-présidence de la Society for the Philosophical Study of Genocide and the Holocaust et en participant aux travaux du comité de neurosciences du New York Psychoanalytic Institute.
- 2 De là vient la première surprise. Alors que l'on s'attend à un rigoureux exposé analytique du lien entre le cerveau et l'art, son livre nous transporte au cœur des tableaux en cherchant à y voir un décalque du cerveau. Quelles sont les contraintes physiologiques du fonctionnement du cerveau qui ont abouti à telle ou telle œuvre, de Vinci à Christo ? Inutile de chercher dans ce livre les derniers résultats de la recherche en imagerie cérébrale. Tout est dans le tableau. Il s'agit d'une exégèse surprenante (et stimulante) qui réactive le postulat traditionnel selon lequel les images créées par l'homme constituent une voie d'accès à son cerveau, et donc à la pensée, et qui privilégie les outils de l'herméneutique sur un terrain où on ne l'attend plus. L'auteur produit ainsi une remarquable lecture du Tombeau du peintre inconnu d'Anselm Kiefer (p. 43), il nous conduit au cœur de la couleur jaune de Van Gogh (p. 105), puis dans le cerveau de Leonard de Vinci (p. 155). Il scrute la relation entre le geste et le regard en analysant ce visage que Rosemarie Trockel a dessiné des deux mains à la fois : ou comment

comprendre le double geste qui produit la symétrie visuelle à partir de la symétrie des hémisphères cérébraux (p. 168). On attendrait une démarche analytique où le raisonnement déchiffrerait des relations causales. Or, ce petit livre à la belle iconographie est un manifeste. Il pose les fondements d'une esthétique neuronale des médias (p. 195) et affiche les 73 thèses d'une théorie herméneutique de l'art qui célèbre les noces de l'art et du cerveau (p. 227) dans une perspective programmatique et visionnaire. On aime lire cet ouvrage comme un écho aux essais, d'une autre envergure cependant, de Jean-Pierre Changeux, qui n'est pas cité dans la bibliographie – une bibliographie de dix pages, dont trois sont consacrées à l'auteur.

3 Denis LABORDE